



FRANÇOIS DARRACQ

# Quand s'affrontent les vérités du ciel et de la science

ANNE MOOSER

Ce 22 juin 1633, c'est un Galilée vieux et épuisé, presque aveugle qui, agenouillé, une main sur la Bible posée devant lui, lit avec peine cette déclaration devant le tribunal de l'Inquisition: «J'ai été jugé par ce Saint-Office suspect d'hérésie; c'est-à-dire d'avoir tenu et cru que le Soleil est le centre du monde et immobile, et que la Terre n'est pas le centre et qu'elle se meut.» En face de lui, le jésuite hongrois Melchior Inchofer, astronome du Collegio romano, exulte: que de rages et de ruses, de nuits blanches et de pages noircies il lui aura fallu pour extorquer enfin cette confession à Galilée!

Le voici donc, ce «Seigneur de la science» autrefois fier et hautain réduit à rien devant lui, empêché de poursuivre dans ses hérésies, assigné à résidence en Toscane. Ah, Inchofer la bien méritée, sa promotion au grade de consultant de la Congrégation du Saint-

Office. Cela ne fait-il pas 10 ans qu'il couve sa rage et constitue, pièce par pièce, le dossier de l'ennemi à qui cette abjuration porte le coup de grâce? D'ailleurs, si le savant ne l'avait pas publiquement humilié sur des questions d'astronomie, en ce funeste jour d'octobre 1623, rien de tout cela ne se serait passé...

**Du moins**, dans ce premier roman de Stéphane Garcia alias François Darracq, *Splendor Veritatis*, où, pour illustrer ce qui fut un des plus grands procès de l'histoire de l'humanité, cette lutte terrible entre dogme et science, notre auteur genevois - historien par ailleurs, auteur d'une thèse sur Galilée, c'est dire s'il connaît son sujet - a choisi la forme du roman: respectant l'esprit et non la lettre, il a donc bâti, à partir de toutes ces archives un peu sèches et froides, une histoire captivante avec des personnages pleins de

vie, guidés autant par leurs jalousies et mesquineries que par leur foi.

Car pour maintenir à tout prix un pouvoir déjà amoindri par la Réforme, l'Église multiplie coups bas, chantages et intrigues. Et quand, à la faveur d'une de ses fiévreuses nuits d'observation secrète de «sa fiancée» (entendez par là le corps stellaire), éclate pour Inchofer la «splendeur de la vérité» - celle du mouvement de la terre - l'auteur imagine les tourments intérieurs de son plus pieux jésuite par une nouvelle scène théâtrale fort vivante: rageusement, il se débarrasse de sa lunette télescopique en la jetant dans le Tibre. Inchofer acceptera-t-il enfin d'arracher son masque ou jouera-t-il jusqu'au bout la carte de l'Inquisition? Réponse dans ce polar historique à la trajectoire étonnante, constellée d'étoiles et de rebondissements. |

> François Darracq, *Splendor Veritatis*, Ed. Stock, 294 pp.

QUENTIN MOURON

de là, Nádas s'interroge sur ce vide immense qui lui paraît au cœur même du mot hongrois désignant la mélancolie (mélabú, selon lui l'un des plus beaux mots de sa langue). Le lecteur jubile aussi sans réserve au plaisir du regardur Nádas qui nous ravit encore, un peu plus loin, avec des aperçus sur l'atelier de l'artiste et l'un de ses autoportraits. |

> Péter Nádas, *Mélancolie*, trad. du hongrois par Marc Martin, Ed. Le Bruit du temps, 77 pp.

